

de. On la peut donc considerer comme le grand chemin de la verité, les autres n'étant que des routes particulieres par lesquelles les Dogmatistes vont s'égarer dans la confusion de leurs prejuges. Et quoi que je l'aie toujours préférée aux autres, sans la connoître sous le nom que je lui donne maintenant, je me garderai bien néanmoins de la proposer comme si je l'avois inventée : ce n'est pas non-plus aux Academiciens à qui on la doit, c'est aux premieres veritez que Dieu a écrites dans tous les esprits avec des traits de lumieres.

On ne doit donc point apprehender de trouver icy des nouveautez suspectes, ni des sentimens de cabale envelopés de mysteres impenetrables. Tout le monde est capable de comprendre les veritez que nous allons reconnoître : nous marchons en terre ferme & nous ne serons point en danger de briser contre des écueils, *non circumferemur omni vento doctrina* &c. il n'est pas necessaire que nous nous élevions au-dessus de nôtre nature, ni que nous cherchions dans l'homme autre chose que ce qui est en lui : nous allons mesurer ses forces, ou si l'on veut, ses foiblesses, & le connoître enfin tel qu'il est.

Nous laisserons à part la Religion & la Theologie, non pas que nous jugions que ces divines institutions soient indignes de nos études, au contraire c'est parce que nous les croyons trop relevées & qu'elles nous surpassent. Mais si c'est un grand avantage pour la Religion de faire voir que la raison ni la Philosophie ne lui sont pas contrai-